



REPOBLIKAN'I MADAGASIKARA
Tanindrazana – Fahafahana – Fandrosoana

MINISTERE DE L'AGRICULTURE
DE L'ELEVAGE ET DE LA PECHE

SECRETARIAT GENERAL
DIRECTION GENERALE DE L'AGRICULTURE,
DE L'ELEVAGE ET DE LA PECHE

**Programme de Promotion des
Revenus Ruraux (PPRR)**

ETUDE DE CAS PROGRAMME PAYS
MADAGASCAR

Direction: Benoît Thierry, Chargé de
Programme FIDA
Rédaction:

Marlène CAPO-CHICHI – Institut Supérieur Technique d'Outre Mer
Octobre 2008

L'élevage porcin dans la région d'Analanjirifo (Tamatave, Madagascar)



Introduction

Le Projet de Promotion de Revenus Ruraux (PPRR) a été mis en place via le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA) pour soutenir les actions du gouvernement malgache dans la lutte pour la réduction de la pauvreté. Au cours des activités de la première phase, il a été constaté que les actions se focalisaient essentiellement sur les

productions végétales. En fait, sur les 144 microprojets financés, seulement 40 % se situaient dans le domaine de l'élevage. Les autres microprojets concernaient surtout les filières litchi, girofle, piment et miel. Dans le cas de l'élevage, seule la filière apiculture a été créée. Par ailleurs, les activités des Centre d'Accès au Marché (CAM) se sont focalisées sur la commercialisation des «productions végétales», plus faciles à conserver. Les activités génératrices de revenus (AGR), qui regroupent les autres productions végétales (manioc, maïs, riz, arbres fruitiers, cultures maraichères) et les élevages (porcs, volaille, pisciculture et pêche), sont aussi majoritairement concentrées sur la production végétale. En effet, l'objectif du projet est de venir en aide aux ruraux afin de garantir leurs revenus. Si les activités se focalisent essentiellement sur les productions végétales, cela signifie que les personnes bénéficiaires possèdent déjà en général un lopin de terre à cultiver. Or ces personnes ne sont pas nécessairement les plus pauvres ou les plus vulnérables. Les plus vulnérables sont aussi ceux qui ne disposent pas du tout de terrain, à savoir les jeunes déscolarisés et les ménages monoparentaux de femmes qui élèvent seules leurs enfants. Ce sont aussi ces personnes qui, la plupart du temps, louent leur force de travail ; cela constitue parfois leur seule source de revenus. Le projet ayant constaté qu'il n'avait pas encore touché l'ensemble des ménages les plus vulnérables, il a été décidé de mettre un accent sur les activités liées à l'élevage. L'élevage étant une activité qui ne nécessite pas vraiment de grandes surfaces, les actions dans ce sens pourront aider les «sans terre». Toutefois, il faut reconnaître que l'élevage porcin nécessite une somme minimale de départ (c'est-à-dire un petit capital de démarrage pour l'achat du porcelet au moins) que les plus démunis n'ont pas.

Cette étude rassemble des informations sur les différents types d'élevage dans la zone d'intervention du projet, les améliorations intégrées par le PPRR et les outils pour le suivi des microprojets financés.

1. Elevage

La région de Toamasina regroupe seulement 2,1 % du cheptel porcin de Madagascar (Conférence Agriculture et pauvreté, 2003). Les régions productrices sont Antananarivo, Bongolava et les régions du lac Alaotra et Boïna. En effet ces deux dernières sont des centres historiques de production porcine. Mais cet élevage est répandu un peu partout à Madagascar et constitue une source de revenus non négligeable pour de nombreux ménages. C'est un élevage encore traditionnel avec peu de technique et qui est sans cesse frappé par la peste

porcine. A chaque épidémie, plus de la moitié du cheptel est décimée et il faut tout recommencer. La production n'est pas suffisante et est entièrement commercialisée sur le territoire national.

Nom scientifique du porc: *Sus scrofa domesticus*

- français : **porc** (pour désigner la viande) ou **cochon** (pour désigner l'animal)
- anglais : **pig**
- malgasy : **lambo**, ou **kisoa gasy** (cochon de race locale) ou **kisoa vazaha** (race importée)

Race : **Landrace, Large White, métisse et race locale**

Plusieurs races sont rencontrées dans la région. On y trouve les porcs locaux dont la race pure est en voie de disparition à cause des nombreux croisements. Ils sont généralement de couleur noire et de petite taille. Selon les éleveurs, ils n'arrivent pas à atteindre les performances des autres animaux. Ils consomment beaucoup et occasionnent très peu de gain de poids. Ils ont en effet un très faible rendement en viande. Toutefois, ils s'accommodent et supportent très bien les conditions les plus précaires sans abris, en divagation et sans ration fixe et complétée.

La majorité des animaux (95 %) est constituée d'hybrides issus de croisements entre les porcs locaux et ceux de la race Landrace et/ou Large White. Ils sont de couleur claire, ou parfois blancs et tachetés de noir. Ces derniers sont communément appelés métis. Ils ont une meilleure productivité mais supportent plus difficilement les conditions précaires. Il est difficile aujourd'hui de certifier de l'origine ou de la race d'un animal car les croisements sont faits avec des animaux divers (1/4, ou 1/2 Large White ou Landrace).

Les Landrace : Le Landrace se caractérise par un bon niveau général de performances, tant de production que de reproduction. En ce qui concerne la reproduction, il possède une excellente précocité sexuelle et de remarquables qualités maternelles. Les Landrace sont très reconnus pour leur prolificité : il est possible d'avoir 24 porcelets par truie et par an. Ses performances de croissance le situent à un niveau très voisin du Large White. Les jeunes verrats atteignent un poids de 100 kg en 147 jours. En ce qui concerne les qualités de la carcasse, le Landrace se distingue par : la longueur de ses carcasses, son épaisseur de lard dorsal modérée (11,9 mm à 100 kg pour les jeunes verrats) et son excellente qualité de viande.

Il a été sélectionné pour sa rusticité, la solidité de son squelette, l'épaisseur de sa longe et la non-sensibilité au stress.

Les Large White : les caractéristiques de cette race sont semblables à celles du Landrace. C'est un porc de grande taille, au corps allongé parallélépipédique, aux oreilles dressées, aux membres forts. La robe est uniformément claire, blanche, sans aucune tache, avec des soies blanches sur une couenne blanche. C'est une race prolifique (deux portées par an), qui a de bonnes performances en matière de croissance (un jeune verrat atteint les 100 kg en 145 jours) et d'indice de consommation. Elle produit une viande de très bonne qualité, avec une faible épaisseur de lard. Elle a été sélectionnée pour sa rusticité et la facilité de son adaptation à des climats et des systèmes d'exploitation variés.

Acquisition des animaux

Les producteurs ne se procurent pas leurs reproducteurs ou les porcelets destinés à l'engraissement chez des spécialistes, mais plutôt chez d'autres producteurs. La pratique habituelle, aussi bien en ville qu'en milieu rural, consiste à emprunter un verrat pour aller saillir une femelle. Le coût de la saillie est d'un porcelet, donné au propriétaire du verrat en contre partie.

Habitat

En zone rurale, 50 % des personnes qui n'ont qu'un seul animal ne construisent pas de porcherie : les animaux sont en général en divagation. Certains aménagent néanmoins des enclos pour leurs animaux surtout lorsqu'il s'agit des femelles avec des petits. Les autres éleveurs possédant deux animaux et plus construisent des locaux car il s'agit d'un élevage semi intensif qui constitue parfois l'une des activités principales du ménage. Un seul producteur, parmi tous les élevages visités pour cette étude (combien ?), n'avait pas son animal en claustration. Les enclos sont faits en matériaux locaux à base de tiges de bambou et d'autres variétés d'arbres, le plus souvent ceux disponibles dans les environs proches. Chaque compartiment ou loge a une superficie qui n'excède pas 2 m² et est destiné à un jeune animal en engraissement, deux petits porcelets ou encore une mère et ses petits. Il arrive de voir des enclos de 4 m² qui servent à engraisser 3 à 4 porcelets.

Les dimensions des enclos varient très peu (largeur : 1 à 1,20 m, longueur : 2 à 2,5 m et hauteur : 1 à 1,5 m). En général, la moitié de l'enclos est couverte par un toit en paille afin

que chaque loge ait une partie non couverte. Le plancher est fait de planche de bois qui laisse passer l'eau. Tout l'aménagement est sur pilotis, comme les habitations rencontrées dans toute la région d'Analanjirifo ; l'avantage est que l'eau n'est pas retenue et évite ainsi la conservation et la multiplication des microbes. Cela élimine ainsi une source potentielle de maladies. Mais l'inconvénient est que le sol qui se trouve immédiatement sous ses enclos réceptionne toutes sortes de matières : des restes d'aliments et de déjections. La décomposition de tout cet ensemble n'est pas un environnement favorable pour un élevage. Néanmoins certains éleveurs aménagent le sol des enclos en dalles et le nettoie chaque jour. Les enclos en bois s'amortissent sur 2 ans au plus et nécessitent un entretien permanent. En effet, les porcs en grandissant prennent du poids et usent énormément le matériel. Certains en arrivent même à casser les tiges et les poutres en bois de l'enclos.

Alimentation

Les porcs n'ont pas de ration particulière. Ils reçoivent aussi bien en milieu rural qu'urbain des restes de cuisines et des déchets de toutes sortes comme des épluchures de tubercules (manioc, patates), des peaux de banane ou agrume et d'autres fruits comme les jacques (spécialement tout ce qui est issu des cultures vivrières), des carcasses de viandes et des restes de légumes feuilles appelés communément «bred». En milieu rural, ils ont aussi du son de riz. En ville, certains ruraux s'en procurent pour leurs animaux mais cela est rare car le riz est vendu déjà décortiqué. Ceci pose un problème de disponibilité du son, aussi bien en ville qu'en milieu rural en période de soudure pour le riz. En ce qui concerne la provende (son de blé), il est plus facile de s'en procurer en ville que dans les villages. Chez les ruraux pour lesquels l'activité constitue une source de revenus non négligeable, les animaux ont droit aussi au son de blé, à de la poudre d'os, de la poudre de maïs, de la banane verte bouillie et d'autres herbes locales (Ahitra lava ou herbe longue en malgasy ; Ahitra fisaka ou herbe fine en malgasy). La ration varie d'un producteur à un autre. La quantité de provende varie de 1 à 3 kg par jour. La quantité de fourrage est aléatoire.

Les mangeoires et abreuvoirs sont disponibles dans chaque loge de l'enclos ; ce sont des tiges de bambou de plus de 25 centimètres de diamètre. La caractéristique du bambou est qu'il possède déjà des cloisons en son sein. Ainsi, avec une partie d'un tronc de 80 cm de longueur au plus et deux compartiments, il est servi l'eau d'un côté et la provende de l'autre, les feuilles étant jetées à même le sol de l'enclos.



Photo 1 : Mangeoire et abreuvoir en tige de bambou

Prophylaxie

Les animaux ne bénéficient d'aucun traitement particulier. Ils ne sont pas vaccinés pour la plupart. Mais en ville et dans les villages, les éleveurs qui disposent d'un nombre minimum de trois animaux procèdent tous les trois mois à un déparasitage interne et externe avec des traitements polyvalents comme Ivomec. Certains producteurs achètent aussi des vitamines (Mutivit, Introvit) et signent des accords avec des vétérinaires pour un contrôle régulier (mensuel). Il faut reconnaître qu'aussi bien en ville qu'en zones rurales, il y a très peu de vétérinaires et ces derniers n'arrivent pas à couvrir toutes les zones. Par ailleurs la plupart sont pas spécialisés dans la production porcine. Le réel problème reste toutefois le fait que les producteurs n'ont pas les moyens de s'octroyer des soins vétérinaires pour leurs animaux.

Maladies

Les maladies fréquentes sont la gale, les diarrhées et la peste porcine, qui sévit à Madagascar et décime chaque année une multitude de troupeaux. En effet cette maladie est active durant l'été, période pendant laquelle les microbes sont virulents (de septembre à décembre). Les éleveurs, pour limiter ou réduire les pertes, vendent précocement leurs animaux. Le prix d'un animal de 50 kg peut baisser jusqu'à 150 000 Ariary au lieu de 400 000 Ariary en tant normal. Normalement, au cours de cette période, très peu d'animaux sont vendus. Mais certains producteurs préfèrent liquider les animaux pour éviter une éventuelle mort due à la peste porcine ; d'autres par contre attendent que l'épidémie passe, ce qui les oblige à nourrir les animaux plus longtemps que prévu. Les éleveurs ne font rien pour éviter l'épidémie de peste

porcine et ceux dont les troupeaux ne sont pas ravagés profitent en fait de l'existence de barrières naturelles ou du fait d'être dans des zones très enclavées.

Conduite de l'élevage

La totalité des éleveurs n'ont pas reçu de formation sur l'élevage de porcs, ni d'ailleurs sur aucun élevage en particulier. Les éleveurs manquent donc de technicité, d'autant plus qu'il n'existe aucune structure de regroupement de ces derniers ni d'autres structures étatiques pour les former. L'élevage porcin constitue une initiative propre qui permet d'assurer un revenu dans les périodes difficiles comme les moments de soudure ou après les tempêtes cycloniques. En effet, au cours de ces périodes où très peu de productions vivrières sont disponibles, les éleveurs ressentent la nécessité de vendre leurs animaux (volaille et autres) pour subvenir aux besoins du moment. L'élevage est donc une activité secondaire qui assure un rôle d'épargne. Les éleveurs ne consomment jamais les produits de leur élevage, même lors de grandes occasions (fêtes, baptêmes, mariages, funérailles, etc.).

En général (pour les animaux disposant d'un abri), les animaux sont nourris trois fois par jour, le matin avec du son, de la provende ou des mélanges de poudre de maïs et son de riz. Il en est de même à midi, mais la ration est complétée par les restes de cuisine. L'après midi ou le soir, les animaux reçoivent des compléments de fourrage. Pour 80 % des élevages visités, l'eau n'est pas disponible en permanence dans les enclos car les animaux la gaspillent en prenant leur ration, étant donné qu'il y a un compartiment pour l'eau et un autre pour les autres aliments. L'enclos est balayé une à deux fois par jour en fonction de l'éleveur. Parmi ces derniers, très peu jettent les déjections et les restes d'aliments en dehors de l'environnement proche de l'élevage. Cela explique l'origine des odeurs qui se dégagent de certains enclos d'élevage. Aucun des élevages visités ne possédait d'animaux castrés, toutefois certains éleveurs le font pour garantir une augmentation plus rapide du poids de l'animal.

Tableau 1 : Eléments clés d'un élevage

Paramètres	Durée ou nombre
Age d'un mâle reproducteur	7 mois
Age d'une femelle reproductrice	8 mois
Nombre moyen de mise bas par an	2
Durée de la gestation	3 mois 3 semaines 3 jours (114 jours)

Nombre moyens de porcelets par portée	5
Nombre moyen de porcelets par an et par femelle	10

Le tableau 1 renseigne sur les caractéristiques d'un élevage.

Il faut toutefois souligner que l'engraissement constitue l'activité principale. Plus de 70 % des éleveurs achètent des porcelets et les engraisent durant une période qui peut varier de 3 à 12 mois selon l'âge du porcelet à l'achat. Les poids à l'achat et à la vente sont difficiles à évaluer car il n'y a pas de pratique de pesée. Les prix se fixent selon la taille et la grosseur des animaux. Selon une enquête chez les éleveurs de porcs, il arrive que certains animaux atteignent des poids variant entre 70 et 100 Kg en fin d'engraissement pour des animaux achetés au poids de 12 kilos et plus.

Commercialisation

Il est fréquent de rencontrer, dans les zones rurales ou dans les environs proches des villes, des éleveurs conduisant leur cochon pour aller le vendre. En effet, ces derniers parcourent des distances parfois longues avec leur animal afin de ne pas occasionner de frais de déplacement. La plupart du temps, les éleveurs se dirigent vers les villes les plus animées et les plus proches. Ainsi, les personnes vivant dans les localités de Iazafo et Anhajambé vendent leurs porcs à Vavatenina et ceux d'Amipasibé Maningory, de Sonierana Ivongo et de Manasatanana à Fenerive Est. Les distances parcourues varient de 28 à 63 kilomètres ; il existe néanmoins des collecteurs et quelques rares bouchers qui se rendent jusque dans les zones rurales pour acheter directement chez les producteurs.

Certains prix sont mentionnés dans le tableau 2 (selon des informations collectées chez des éleveurs)

Tableau 2 : Prix de la viande porcine

Libellés	Prix du kilo poids vif (en Ariary) (race améliorée)	Prix du kilo carcasse (en Ariary)	Prix consommateur (en Ariary)
Iazafo	2500	-	3000
Vavatenia	-	-	-
Fénérive est	2500	-	6000

Bazar (Tamatave)	be	3500	4000 à 4800	6500
---------------------	----	------	-------------	------

Circuit de commercialisation

En ce qui concerne la ville de Tamatave, le marché est plutôt restreint. Ce sont les bouchers de Bazar Be qui desservent ceux des autres marchés, en tant que grossistes. Mais ils vendent également au détail aux étrangers et surtout aux chinois. En effet, ce marché est réputé être celui de la classe aisée car les denrées y sont en général plus chères que dans les autres marchés. La clientèle des bouchers de Bazar Be (grand marché) exige une certaine qualité de produits, c'est-à-dire des animaux de race améliorée (kisoa vazaha), de poids variant de 60 à 70 kg), dont la peau n'a pas été flambée pour enlever les poils et qui n'ont pas beaucoup de lard. Les animaux de race locale (kisoa gasy de poids de 50 kg en moyenne) sont achetés par de rares clients en cas de pénurie, mais surtout par les bouchers de Bazar Kely (petit marché). Les bouchers de Bazar kely et d'autres marchés de Tamatave sont fournis par ceux de Bazar Be mais également par quelques éleveurs ou collecteurs de porcs de race locale. Leurs clients y sont moins exigeants, acceptent les animaux de toute race, flambés ou non et la quantité de lard n'importe pas non plus. Normalement les porcs doivent avoir un poids minimum de 80 kg avant d'être vendus mais les éleveurs les vendent plus jeune car ils ont souvent des besoins urgents d'argent. Les porcs locaux ne sont jamais vendus vifs. Le prix d'un porc de race améliorée est respectivement de 3500 Ar (poids vif) et 4000 à 4800 Ar (poids carcasse). Le prix de vente sur les marchés est de 6500 Ar le kilo (tableau 2).

Les bouchers de Bazar Be sont fournis par des éleveurs citadins (des religieuses par exemple), et des collecteurs qui vont s'approvisionner dans les villages. Les collecteurs se rendent parfois avec certains éleveurs à l'abattoir, mais dans ce cas le prix de l'animal est fonction du coût de traitement de l'animal (pesée, éviscération et autre). La ville de Tamatave consomme en moyenne 15 à 20 porcs par jour. Toutefois les bouchers ont des problèmes de conservation car tous ne disposent pas d'un congélateur. Par ailleurs ils se plaignent de l'abattoir qui selon eux ne reflète pas l'image d'une grande ville comme Tamatave, la 2^e de Madagascar. En effet les bouchers déplorent la qualité des services qu'offre l'abattoir, en particulier en ce qui concerne l'hygiène.

Les animaux proviennent d'Antsirabe (14 %), Ambatondrazaka (65%), Mahanora (14 %). Il y a environ 5 % d'animaux de race locale. Lorsque les autres villes n'arrivent plus à en fournir, les vendeurs font recours aux collecteurs locaux.

Schéma 1 : Circuit de commercialisation

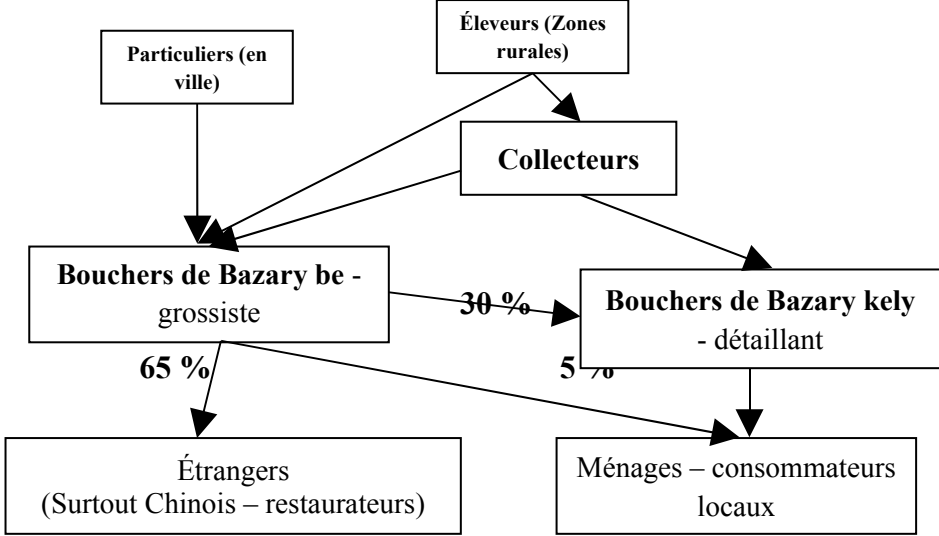
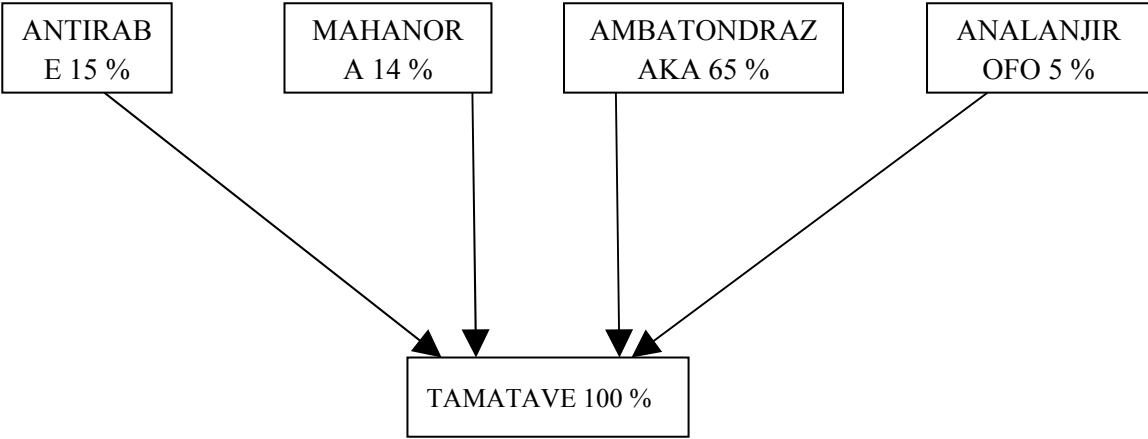


Schéma 2 : Source d’approvisionnement



1. Profil de la filière

(Moyennes établies sur trois districts : (Iazafo Sud, Vavatenina, Ampasimazava) à partir d'enquêtes-2008)

Eléments historiques	L'élevage porcin se pratique de manière traditionnelle depuis toujours par les populations de la région d'Analanjirofo
Les différents acteurs	Les éleveurs, les collecteurs, les bouchers, les centres commerciaux
Les différents niveaux de la filière	Elevage pour vente locale, très peu de transformation et commercialisation
Les différentes techniques utilisées	Elevage extensif à semi intensif, très peu de technicité
Niveau d'équipements moyens	Sommaire, enclos en tiges de bambou ou en bois, mangeoires et abreuvoirs provenant de matériaux locaux
Les structures et modes d'organisation des acteurs	Organisations paysannes pour les microprojets financés par le PPRR. Sinon, il n'en existe pas
Main d'œuvre utilisée	en général familiale, parfois quelques salariés
Les sous filières en amont	néant
Les sous filières en aval	néant
Nombre d'animaux par an	En engraissement : 1, reproduction : variable, fonction des races : 2 portée de 5 animaux en moyenne
Production annuelle	Cheptel : (pour Madagascar) : 1 272 646 (Source : Recensement national agricole 2004-05, DSI-MAEP) Pour Analanjiroflo : 15 649 (PSDR 2005)
Sous produits	néant
Inventaire des coûts	<ul style="list-style-type: none"> - coût d'achat (porcelets ou reproducteur) - coût de logement (construction enclos et entretien) - coût des intrants (alimentation, prophylaxie) - coût de main d'œuvre - coût de transport pour les intrants
Coût de revient/producteur	176.059,5 Ar (70,42 Euros)
Rentabilité (VA brute)	111 115, 2 Ar (44, 44 Euros)
Chiffre d'affaire moyen par producteur	200 000 Ar (80 Euros)

Production moyenne par producteur	« 1 porc et demi » par année
Points critiques	Technique, prophylaxie
Marchés	marché de Tamatave essentiellement
Forces	Marché porteur
Faiblesses	Inexistence d'unions ou d'associations des éleveurs, commercialisation individuelle
Opportunités	Les organisations paysannes et l'appui et le soutien du PPRR Demande non satisfaite encore dans la zone de Tamatave et forte demande de la Dynatec (société d'exploitation minière récemment installée dans la localité)
Menaces	La peste porcine africaine, la consanguinité accrue et la non maîtrise des caractéristiques des animaux croisés
Les organismes d'appui	Direction de l'élevage, PPRR

1. Profil des éleveurs de la filière porcine

Catégorie	Caractéristiques	Contraintes	Stratégies	Propositions d'actions
Vulnérable	1 cochon engraisé à chaque cycle	Manque de moyens techniques et financiers	- Réduction des pertes - Développement d'un réseau de commercialisation	- Formations, - Regroupement au sein d'organisations paysannes structurées - Conduite en bande et organisations de vente groupée
A potentiel	2 à 5 cochons engraisés par cycle	Manque de moyens techniques et financiers	- Réduction des pertes - Développement d'un réseau de commercialisation	- Formations - Regroupement au sein d'organisations paysannes structurées, - Contractualisation avec des bouchers
Avancé	Existence de troupeau naisseur et d'animal en engraissement	Manque de moyens de transport	Réduction des pertes, Mise en place et renforcement de la prophylaxie	- Formations - Fournitures d'animaux de caractères connus (Pureté des races des reproducteurs et Maîtrise des croisements) - Intervention régulière de vétérinaire

2. Compte d'exploitation d'un microprojet financé par le PPRR

Microprojet : Engraissement

<i>Libellés</i>	<i>Cycle 1</i>	<i>Cycle 2</i>	<i>Cycle 3</i>
DEBIT (Ariary)			
Investissement initial	682 000		
Dotation aux amortissements	227 333	227 333	227 333
Achats porcelets	420 000	420 000	420 000
Achats aliments	976 500	976 500	976 500
Charges externes	325 000	325 000	325 000
Impôts et taxes	24 640	24 640	24 640
Total du dédit	2 655 473	1 973 473	1 973 473
CREDIT (Ariary)			
Nombres de porcs	7	7	7
Poids	80	80	80
Prix unitaire de vente (Ar/kg)	4400	4400	4400
Vente	2 464 000	2 464 000	2 464 000
Total crédit	2 464 000	2 464 000	2 464 000
RESULTAT	- 191 173	450 527	450 527

2. Analyse de la filière

PRODUCTION

Race :

- Comme cela a été déjà mentionné, il existe 3 races : **race locale, Landrace et Large White et la « race métisse »** issu du croisement entre race locale et race améliorée (Landrace ou Large White)
- Les caractéristiques des animaux de race métisse ne sont pas connues à cause des nombreux croisements.
- Il n'existe pas de troupeau naisseur fournisseur de porcelet
- Les prêts d'animaux pour les saillies favorisent la consanguinité. Un porcelet est donné en contre partie au propriétaire du verrât.

Alimentation

- Les rations alimentaires ne sont pas faites en fonction de l'âge des animaux et les quantités ne sont pas fixes.
- La disponibilité ou non de fourrage conditionne énormément les rations.
- La période de soudure pour le riz est une étape critique au cours de l'élevage.

Formation

- Le manque de formation des éleveurs est un handicap et ne favorise pas l'obtention de meilleurs résultats et par conséquent de plus de rentabilité de l'activité.

Prophylaxie

- L'existence d'un vétérinaire dans chaque zone est essentielle et indispensable
- La cherté des coûts des médicaments ne facilite pas l'adoption de prophylaxie par les producteurs.
- Les mesures d'hygiène ne sont pas respectées et les vides sanitaires ne sont pas effectués.
- Il nécessite la mise en place de règles d'hygiène après sortie ou avant entrée d'un animal dans un troupeau afin de réduire les risques de contamination. Cela régulera les effets négatifs des prêts d'animaux pour la reproduction.
- Le fait de compter uniquement sur les barrières naturelles pour éviter la peste porcine africaine est un moyen risqué.

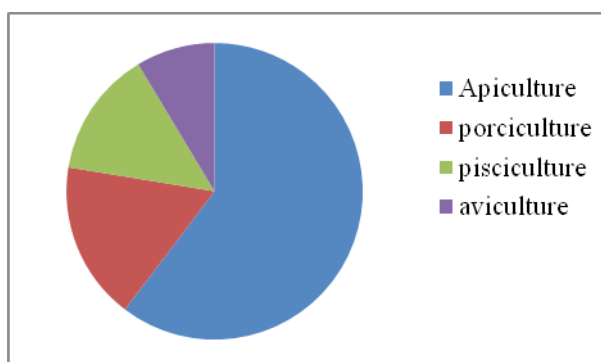
COMMERCIALISATION

- Les éleveurs ne sont pas organisés, il n'existe pas d'association ni de groupement d'éleveurs de porcs dans la région d'Analanjirofo. Ils n'ont donc pas de pouvoir de négociation.
- Il n'y a pas d'initiative de vente collective.
- Les animaux ne sont pas pesés lors de la vente, alors que différents prix sont appliqués (vif et carcasse)

- Les prix estimés et fixés uniquement à la vue de l'animal n'assurent pas assez de gain aux éleveurs.
- L'enclavement des zones d'élevage ne favorise pas la commercialisation.
- L'éloignement restreint aussi les capacités d'accès à l'information notamment concernant les prix pratiqués.

3. Réalisations du PPRR

Sur les 58 microprojets élevage appuyés, seulement 17 % étaient des microprojets porciculture. Le graphe 1 montre la répartition par type des microprojets élevage. A travers les 10 microprojets porciculture financés durant la première phase, le projet a pu soutenir 70 membres d'OP dont 31 femmes ; soit 44 % du total. Les apports des bénéficiaires ont couvert 23 % du financement total et le PPRR a financé en moyenne 271 971 Ariary par bénéficiaire. Jusqu'à ce jour 99 porcs ont été engraisés et vendus, soit 1,41 porc, ou plus d'un porc par membre d'OP et 9,9 porcs par OP. Le nombre total d'animaux pour le démarrage était de 84. Le nombre d'animaux engraisés et vendus à ce jour est supérieur à ce dernier puisque 20 % des OP sont déjà à leur 3^e cycle. Mais il faut signaler que plus de 14 % de l'effectif initial est mort à cause de la Peste Porcine Africaine. Il n'y a pas eu de diagnostic mais les éleveurs ont tiré ces conclusions étant donné que ces pertes ont été constatées durant le passage de la PPA. Toutes ses informations figurent dans le tableau 3.



Graphique 1 : Répartition des microprojets élevage

Mise en œuvre : Les actions du projet ont surtout servis à mettre à disposition des fonds pour l'achat des porcelets à engraisser, des aliments, et du matériel. Les apports bénéficiaires incluait la construction et l'entretien d'enclos ainsi que la conduite de l'élevage.

Formation : Tous les membres faisant partie d'OP financées pour la porciculture ont reçu une formation dans le domaine de la conduite d'élevage porcin. Cela constitue un point positif par rapport aux autres producteurs qui ne sont pas formés. Les effets de cette formation sont facilement perceptibles. En effet, les enclos d'élevage des microprojets sont **plus propres**. Par ailleurs, après le transfert des techniques durant le premier cycle certains membres d'OP ont pu réaliser des performances car ils ont bien maîtrisé l'activité. Les porcs sont engraisés en moyenne pendant 10 mois, mais les producteurs formés arrivent à faire moins de 6 mois d'engraissement et à obtenir des poids et des prix de vente semblables. Ils couplent des rations qu'ils formulent eux mêmes et/ou se procurent des animaux d'âge moyen (c'est-à-dire plus de 2 mois). En effet la vitesse de prise de poids chez les porcs s'accroît durant cette période, ce qui permet d'obtenir de bons résultats en peu de temps.

Conseil technique : le projet a mis à disposition de tous les microprojets des CA (conseillers agricoles) pour suivre le bon déroulement des activités. Cependant ces derniers n'étaient pas spécialisés dans la porciculture, et il n'y avait pas non plus de vétérinaire. Les producteurs souhaitent avoir des formations dans ce cadre car les coûts engagés pour la prophylaxie sont très élevés pour eux.

Diversification : Il faut noter que très peu d'OP choisissent de continuer dans l'engraissement uniquement. Dès le 3^e cycle, les OP qui n'ont pas connu de problèmes internes et d'invendus durant les cycles précédents décident de se lancer aussi dans la reproduction afin de ne plus avoir à acheter des porcelets à chaque cycle d'engraissement. Dans ce contexte, il se pose encore le problème de la consanguinité accrue et des maladies occasionnés par les prêts d'animaux dans le cadre des saillies.

Gestion : Selon les prévisions du projet dans les accords de dons, chaque OP engraisse 10 animaux en moyenne à chaque cycle. Mais vu la rentabilité de l'activité, certains décident de doubler le nombre de porcelets dès le second cycle. Ainsi, de 10 porcelets au 1^{er} cycle, on en arrive à 23 par exemple au second cycle. Le problème est qu'ils ne tiennent pas toujours compte des charges complémentaires comme l'alimentation et l'élargissement des bâtiments. Or le projet n'appuie que pendant le premier cycle. Cela montre un manque de capacités des bénéficiaires à prévoir et gérer convenablement l'élevage même s'ils ont des initiatives d'accroissement du cheptel et du bénéfice.

Gestion interne de l'OP : 50 % des OP ne continuent pas l'activité après le 1^{er} cycle ou choisissent de le faire individuellement à cause de divers problèmes. Dans le cas d'invendus,

d' animaux morts ou dont le prix a baissé considérablement à cause du passage de la peste porcine, l'OP ne subsiste pas. Les cas de reprise d'élevage individuels s'observent aussi après les transferts de technologies (durant le 1^{er} cycle) ou à cause des problèmes de gestion ou de logistique. Les producteurs se sentant capables de poursuivre seuls partagent leur bénéfice et constituent des élevages individuels, mais les membres du groupement se réunissent toujours pour échanger sur les techniques ou prix de vente. En ce qui concerne la logistique, le PPRR insiste sur le regroupement de tous les animaux sur un même lieu de production durant la durée du financement. Cela facilite le suivi par les CA et surtout l'identification des sites d'intervention du projet. Lorsque les membres n'emploient pas une personne pour la conduite de l'élevage mais le font eux même à tour de rôle, cela pose des problèmes de logistique. En effet, les membres ne logeant pas sur le site en question doivent se déplacer durant une semaine (présence d'une semaine de conduite par membre) afin de pouvoir assurer la tâche qui leur revient. Ces derniers ont d'autres activités et obligations et cela n'est pas toujours aisé pour eux. Par ailleurs, en ce qui concerne la conduite, cela affecte les animaux car ils sont confrontés chaque semaine à un nouveau mode d'emploi dépendant de chaque membre. Ainsi les raisons qui font qu'une OP subsiste ou non sont diverses.

Commercialisation : Le projet n'appuie pas la commercialisation des animaux une fois l'engraissement terminé. Comme dans le mode traditionnel, les éleveurs attendent le passage des collecteurs pour vendre leurs animaux. Certes, cela leur évite les problèmes de logistique et les frais qui s'y rapportent, mais ils gagnent moins par rapport à une vente sur les marchés des centres urbains. Néanmoins, certains membres d'OP, même après la mise en place des élevages individuels, regroupent leurs animaux et font une vente collective.

Utilisation du bénéfice : L'utilisation du bénéfice varie selon le système d'exploitation. Le profit peut être réinvesti dans l'élevage dans le but d'accroître le cheptel ; il peut servir à fournir une épicerie déjà existante en nouveaux produits ; il entre aussi dans la scolarisation des enfants ou des soins médicaux si nécessaires. Il peut soutenir d'autres productions ou participer à la réalisation de stocks de riz.

Effet tâches d'huile : Les résultats obtenus dans la localité de Iazafo particulièrement où 70 % des microprojets porciculture ont été financés témoignent de la détermination des éleveurs concernés. Il ne faut pas oublier le choix des microprojets à financer par les élus locaux (Comité de Développement du Pôle) et les membres de l'Unité de Gestion du Pôle (UGP) responsables des activités de renforcements de la base productive. Cela montre que la prise en

compte de l'avis des bénéficiaires est essentiel pour l'obtention de meilleurs résultats. Le succès des activités a engendré de nombreuses demandes de financement de microprojets porciculture, dont 31 déjà retenues et en cours dans la région.

Financement : Les microprojets financés reçoivent normalement les fonds en deux tranches. La deuxième est donnée seulement lorsque le suivi montre que les bâtiments d'élevage ont été construits et que l'activité a effectivement démarré. Mais à ce jour, encore 40 % des microprojets n'ont pas perçu la 2^e tranche du financement. Le retard de l'allocation de ces fonds est dû au manque de moyens efficaces d'échange entre le centre de la caisse de l'Otiv (mère) et les autres centres secondaires situés dans les pôles. Au niveau du PPRR et donc de l'UGP, les fonds sont déjà versés mais le remboursement traîne au niveau des caisses de l'Otiv.

Suivi évaluation : Mis à part les informations fournies mensuellement par chaque CA, aucun suivi n'est réalisé sur ces microprojets, ce qui ne permet pas vraiment de tirer des leçons pour les activités futures. Pour cela, il est proposé une fiche de suivi et évaluation pour les microprojets porciculture en particulier et pour tous les autres microprojets financés par le PPRR en général. Ces fiches vont collecter des informations nécessaires qui permettront de connaître à un moment donné l'état d'avancement de l'activité ainsi que les problèmes afin de les résoudre dans les délais les plus brefs.

Tableau 3 : Microprojets financés par le PPRR

Organisations Paysannes (OP)	POLE	Nombre de membres	Hommes	Femmes	Date du 1 ^{er} financement	Nombre d'animaux par cycle				Nombre d'animaux vendus	Nombre d'animaux morts	Animaux non vendus	Autres
						Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3	Cycle 4				
KH-VOROMAHERY	Iazafo Nord	7	2	5	20/11/07	7				3	0	4	
VONON KAZO	Iazafo Nord	10	0	10	20/11/07	10				3		7	3 castrés
MIARADIA	Anjahambe	7	5	2	25/10/07	7				4	3		Prix bas à cause de la PPA
MIEZAKA	Anjahambe	7	3	4	25/10/07	7				2	5		Prix bas à cause de la PPA
TSARATANJONA	Anjahambe	5	3	2	25/10/07	10				2	0	8	Prix bas à cause de la PPA
BEMIRAY	Iazafo Sud (Nosy be)	6	4	2	27/10/07	6				-	-	6	6 en fin d'engraissement Animaux non vendus car attente du passage de la PPA pour espérer de meilleurs prix
SAO HERY	Iazafo Sud Ambodofotsy	7	6	1	27/11/07	7				3	4	0	Prix bas à cause de la PPA
KOLOHARENA KINTANA	Iazafo Sud Maromitety	10	10	0	04/07/06	10	23	29		33	0	29	29 en engraissement
KOLOHARENA SAHY	Iazafo Sud morafeny	7	4	3	26/04/06	10	10	13	10	39	0	4	4 en engraissement
MIRARY SOA	Iazafo Sud Vavaténina	4	2	2	30/06/06	10	10			10	0	10	10 en engraissement
TOTAL						84	43	42		99	12	68	